

APPEL A LA POPULATION.

Il est obligatoire pour tous les bons citoyens d'employer tous les moyens que Dieu a mis entre leurs mains pour empêcher la fièvre jaune de devenir épidémique et pour diminuer les risques futurs d'infection.

C'est un fait absolument établi que la maladie n'est transmise d'une personne à l'autre que par le moustique seul. La pose d'écrans en toile métallique et le pétrole répandu empêcheront l'éclosion de nouvelles générations de moustiques, mais les moustiques nés avant ces mesures sont toujours en quantité inépuisable dans notre ville, et ils peuvent, à l'heure présente, devenir aussi dangereux que des serpents à sonnettes.

Pour se débarrasser de ces moustiques il suffit de la fumigation au soufre. Pour être efficace cette fumigation doit être faite d'une façon organisée et concertée d'avance entre tous les citoyens et chefs de maisons de la ville à un jour et à un moment donnés.

Si toute chambre et tout endroit clos dans les limites de la Nouvelle-Orléans sont fumigés le même jour et à la même heure avec du soufre, et pendant deux heures, les moustiques seront détruits et l'agent de propagation de la fièvre jaune aura disparu, de sorte qu'une semaine après cette fumigation générale de la ville entière, le tableau des nouveaux cas ira quotidiennement en diminuant.

C'est pourquoi nous faisons appel à tous ceux qui tiennent des maisons, aux propriétaires de pensions et d'hôtels, à tous les négociants et fabricants, à toutes les personnes occupant des endroits clos de quelque nature que ce soit, de s'assurer que

Dimanche prochain, 20 août à 10 heures, a. m. toutes les chambres et tous les endroits clos sous leur contrôle soient fumigés au moins pendant deux heures avec du soufre, conformément aux instructions du service des hôpitaux de la marine qui seront publiées.

BEVERLY WARNER, Surintendant général.

TEMPERATURE

Du 17 août 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

LA

Question du Maroc.

Voici que cette question du Maroc, qui semblait sur le point d'être définitivement réglée par une conférence internationale acceptée en principe par la France et l'Allemagne, met de nouveau en émoi les chancelleries et les hommes d'état, qui toutes et tous commencent à se demander s'il n'y a pas double jeu de la part de l'Allemagne, si l'empereur n'intervient brusquement dans les affaires marocaines et en faisant proposer ensuite par le Sultan de soumettre le différend à une conférence internationale, ne voulait pas simplement gagner du temps pour se préparer plus amplement à une guerre qu'il aurait comprise dans son plan.

On le croirait volontiers en voyant le chef d'une mission allemande envoyée dans la capitale du Maroc négocier un prêt au Sultan en retour d'importantes concessions.

Le fait de prêter de l'argent à un souverain plus ou moins civilisé pour obtenir des privilèges avantageux et exercer sur lui une influence qui peut être profitable, n'a rien en soi qui sorte de l'ordinaire, attendu que toutes les puissances cherchant une expansion coloniale ont fréquemment recouru à ce procédé; mais dans le cas particulier du Maroc où la France prétend exercer une influence prépondérante, à

la veille du jour où les représentants des grandes puissances d'Europe doivent se réunir pour régler la question, les agissements de l'Allemagne prennent un caractère presque offensant.

Les Anglais exagèrent très probablement en disant qu'à moins d'un exposé officiel de la politique du Kaiser démontrant la fidélité de l'Allemagne à la convention franco-allemande du 8 juillet, la France perdrait toute confiance dans la bonne foi de Berlin, tout comme le Japon l'a fait en refusant de reconnaître la Russie; mais il n'en est pas moins évident qu'on doit s'inquiéter à Paris, et que si les hommes d'état français ne demandent pas des explications ouvertes, ils ont demandé au gouvernement de Berlin quelles étaient, au fond, leurs intentions. Et il est toujours permis d'espérer qu'en fin de compte tout s'arrangera.

Quant au refus du Sultan du Maroc de mettre en liberté le chef d'un camp algérien retenu prisonnier en territoire marocain et de verser une indemnité pour cette violation du droit des gens, ce n'est qu'un de ces incidents de frontière qui se produisent fréquemment et qui généralement coûtent très cher à ceux qui les provoquent. Il ne peut, d'aucune façon, avoir une portée internationale.

STATUE DE FRANKLIN.

La troisième commission du conseil municipal vient de décider que cette statue serait érigée dans le quartier de Paasy; c'est déjà là, dans le seizième arrondissement, qu'une rue, anciennement rue Neuve-des-Minimes, a été, par arrêté en date du 3 septembre 1791, baptisée du nom du célèbre ambassadeur des Etats-Unis, qui habita, de 1777 à 1785, un pavillon du petit hôtel de Valentinois dont

l'emplacement est occupé aujourd'hui par la chapelle de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, No 66 de la rue Raynaud, et au No 62 que Franklin fit la première expérience du paratonnerre.

LA QUESTION D'EAU EN CHINE.

De la "Revue Universelle."

C'est une singularité du pays bien typique que de voir à chaque pas dans les villes et les villages des marchands d'eau chaude. Cette habitude, hautement hygiénique, est nécessaire par le pénurie d'eau potable. Les sources sont rares en dehors des montagnes, les puits artésiens n'existent pas; il ne reste le plus ordinairement que l'eau des fleuves, rivières et étangs, et celle des puits ordinaires, qui cuit mal les légumes.

Les eaux des rivières sont ordinairement boueuses et chargées de détritus organiques: cadavres d'animaux et d'espèces humaines étant immergés dans le courant, sans compter les tombes ou cercueils souvent placés sur les berges, on comprend quel degré de souillure peut atteindre l'eau que les porteurs vont puiser pour les habitants, sans d'ailleurs la moindre précaution. Sans se douter de nos analyses microbiennes, les Chinois, depuis des siècles, ont remédié à cet état de choses de la façon suivante:

L'eau boueuse est mise dans une jarre émaillée placée dans un endroit frais et munie d'un couvercle. On facilite le dépôt des matières en suspension par l'addition d'alun: des morceaux d'alun sont introduits dans une tige creusée de bambou, percée de trous à ses extrémités et qui flotte dans l'eau.

C'est cette eau clarifiée par le repos et alimée que l'on met bouillir sans cesse. Rien ne se fait à l'eau froide, tous les lavages se font à l'eau chaude que l'on va chercher chez le marchand lorsqu'on n'est pas assez riche pour entretenir constamment un foyer sur lequel chante toute la journée la bouillotte d'eau chaude.

BONAPARTE A JAFFA.

La revue "Die Umschau" de Francfort publie un document récemment mis au jour par M. Christian Waas sous ce titre: "Bonaparte à Jaffa."

On sait que Bonaparte fit fusiller 2,500 Turcs prisonniers qu'il trouvait incommode de traîner à la suite de ses troupes. Mais or donna-t-il à son médecin en chef de se débarrasser de ses propres soldats frappés de la peste ou mutilés?

Les documents de M. Waas l'affirment. Un jour, de bon matin, Bonaparte fait venir sous sa tente le médecin en chef Larrey.

"A votre place, dit-il, je mettrais fin aux douleurs de nos pestiférés; cela leur éviterait de recourir à l'opium pour les calmer." "Mais mon devoir, répond Larrey, est de les faire vivre." Bonaparte exposa alors la triste réalité: lui-même et les officiers de son état-major en étaient réduits à aller à pied, parce que les chevaux trainaient ou transportaient les malades. Il fallait donc abandonner les malheureux pestiférés à la cruauté de l'ennemi ou s'en débarrasser. M. Waas soutient que l'ordre conforment fut donné.

Voilà une sinistre et ironique épigraphe au fameux tableau "Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa!"

Une Visite au Musée de l'Armée.

Le Musée de l'Armée vient de recevoir de M. Briard, et d'exposer dans la salle Turenne, le billet laconique, qu'après la signature de l'armistice de Leoben, en avril 1797, le général Lazare Hoche adressait à sa femme, Marie-Adélaïde Dechaux. Le voici, tel que l'écrivit le héros de Sambre-et-Meuse:

"La paix est faite et ton mari vaqueur se porte bien. "Aïe" bien soin, ma bonne Marie, de notre petit enfant. Je t'embrasse.—L. HOCHÉ"

Le même musée a reçu, de M. Oustanier, un petit portrait du général baron Lemoine, qui servit sous Louis-Philippe. Au revers de la toile, cette curieuse mention: "Comme Bayard, il défendit Mézières.—1815."

A signaler encore un envoi de M. le vicomte de Grochy, une miniature représentant un simple caporal du 9e régiment de ligne, en 1865, qui décrocha successivement tous ses grades, jusqu'à celui de capitaine; les papiers de ce militaire sont exposés à côté de son portrait. Enfin M. Gauthiez a donné des petites statuettes en bronze reproduisant un type de chacune des armes représentées à la guerre de Crimée: un fantassin moscovite, un cosaque de la garde, un fantassin turc, un cavalier de la garde française, un tirailleur à pied français.

Le même donateur a aussi envoyé le fanion de la 1ère compagnie du 9me bataillon des voltigeurs de la garde nationale de la banlieue de Paris.

Théorie renversée.

Chicago, 17 août.—La théorie de l'"anneau" de Laplace dans l'hypothèse nébuleuse sur la création de l'univers, qui a été observée pendant plus d'un siècle dans le monde scientifique a été renversée hier par le Professeur R. W. Moulton, de l'Université de Chicago, qui croit avoir trouvé la solution véritable de l'évolution de notre système solaire.

Avec l'assurance du professeur Thomas C. Chamberlain, chef du département de géologie, le professeur Moulton travaillait depuis plus de quatre ans à réfuter la théorie de l'"anneau" et à établir celle qu'il nomme la théorie "spirale".

Les résultats de leurs recherches ont été annoncés hier dans une conférence sur "l'Evolution du système solaire" faite par le Professeur Moulton. "La théorie de l'anneau a été établie par La Place en 1796, et a été acceptée universellement pour ainsi dire jusqu'à l'époque actuelle", a déclaré le Professeur Moulton, mais le professeur Chamberlain et moi nous sommes en faveur d'une théorie spirale. Nous croyons qu'un second soleil—un soleil troublant—est descendu près de notre soleil et y a causé des mouvements excessifs dont la hauteur a atteint des milliers de milles.

Ces mouvements semblables au flux de la mer se produisaient du côté le plus rapproché du soleil cause des troubles, et du côté opposé.

La matière s'élançait vers le soleil troublant. D'ordinaire elle se fit élevée en ligne droite mais le soleil autour du trouble tournait

autour dans une sorte d'orbite elliptique. Conséquemment toutes les masses rejetées prenaient l'une après l'autre une direction spirale, ce qui explique les orbites des planètes. Les masses grossies étaient attirées vers l'immense noyau qui en a fait des planètes.

Terrible accident de chemin de fer.

Norfolk, Virginie, 17 août.—Un rapport qui vient de parvenir à Norfolk annonce qu'un train d'excursion de la Atlantic Coast Line Railway, parti de Kingston, Caroline du Nord à destination de Norfolk, a été précipité dans la rivière Elizabeth, près de la gare de Braces, comté de Norfolk, à peu près à sept milles de Portsmouth, Vie.

Il y avait à peu près 300 voyageurs dans ce train. Le pont du chemin de fer sur la rivière Elizabeth venait d'être ouvert pour laisser passer un remorqueur quand le train d'excursion qui arrivait à toute vapeur est venu s'engloutir dans le torrent.

La rivière à cet endroit est profonde de 25 pieds. Tous les docteurs de Portsmouth se sont immédiatement portés sur la scène de la catastrophe.

Les rapports annoncent qu'il y a de nombreux morts et blessés, mais il n'est pas encore possible d'obtenir des détails exacts sur l'accident.

Ce train devait arriver à Norfolk à 1 heure de l'après-midi.

Il était suivi à peu de distance par un autre train de la même ligne portant 300 excursionnistes de Rocky Mount, Car. du Nord.

M. Wooten, surintendant de l'Atlantic Coast Line, est parti sur un remorqueur avec des docteurs et des infirmières pour la scène de désastre. Trois wagons et la locomotive sont sous leau. On suppose que nombre de voyageurs ont dû se noyer.

Norfolk, 17 août.—Jusqu'à présent le nombre des tués ou blessés dans l'accident de la rivière Elizabeth est porté à 12, et le nombre des blessés à 60. Presque tous les morts et blessés sont des gens de couleur.

Ingenieur conseil du canal.

Washington, 17 août.—La commission du canal isthmique a été nommée aujourd'hui par le gouvernement hollandais que M. Jas. Kranz qui avait été nommé par ce gouvernement en qualité d'ingénieur conseil du canal de Panama et qui devait se rendre à Washington le 1er septembre, venait d'être nommé à un poste gouvernemental et serait remplacé par M. Johann Wilhelm Welker. Ce dernier, depuis 1900, est chargé de la surveillance des fleuves hollandais. Il quittera la Hollande le 15 août par le vapeur "Rotterdam".

WEST END.

Rien de comparable à l'audition d'artistes de vaudeville amusants et de musiciens de talent, en respirant une brise délicieuse, pour se remettre des fatigues et des ennuis de la journée. C'est pourquoi il y a foule chaque soir à West End.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent

prendre part au concours de cette année:

"ALFRED DE VIGNY ET SES OEUVRES"

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier soigné, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes grises. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSIÈRE ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

TRIBUNAU.

Cour Civile de District.

J. et M. Schwabacher, Ltd., vs Richard Burton, confession de jugement de \$34.33.

Succèsions ouvertes: Lucie Adrienne Costa, Geo. A. Zahn, Edward Reckart. Jos. E. Hart vs Harriet Parker et Joe Parker, procès exécutif de \$100

Deuxième Cour Intérieure.

Juge A. M. Auboin. Comparutions: Joseph et Achille Bordes, actes de marchandises sous de faux prétextes.

Condamnation: Jessie Williams, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvé coupable: John Grand, violation de l'acte 107 de 1902.

Devant l'inspecteur Whitaker.

L'agent de police Raymond Castanedo comparaitra aujourd'hui à deux heures de l'après-midi devant l'inspecteur Whitaker pour expliquer pourquoi samedi dernier, contrairement à son devoir, il jouait, en uniforme, au poker dans une salle du Club Orpheum.

L'agent Castanedo a été condamné lundi dernier pour jeu illicite par le recorder Marmouget.

L'agent Noonan a quitté son poste à l'angle des rues Canal et St Charles sans permission et est accusé de négligence.

L'agent Duffy est également accusé de négligence, l'inspecteur l'ayant trouvé endormi à l'angle des rues Douane et Villard.

Il comparaitra aussi aujourd'hui.

\$259 Acheteront un BON PIANO NEUF

PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD'S

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiement de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiement par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—DE—

L'abeille de la N. O.

No 55—Commence le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XVIII

DANS L'ESTEREL

—Il n'y a plus que la jeune fille qui vaill...

se près de sa fenêtre..... Elle écrit.... Les astres doivent dormir.

Tout à coup, elle s'affaissa sur une chaise et s'écria d'une voix toute changée:

—Nanard! —Qu'est ce que c'est?... —Je ne sais pas... des douleurs..... Ansel bien je pensais que ça ne tarderait pas....

Il dit sans émotion: —C'est peut-être la chose.... On ne pourrait pas désirer mieux....

—Cours au bonsg... Va chercher la femme qui... Elle est prévenue... Tu sais? —Oui, oui. Ne crains rien... Elle balbutia:

—Les dames ne sauraient pas... Et puis peut-être elles ne voudraient pas s'occuper de nous.

—Je pars... Je ne serai pas longtemps... Du courage. Il s'aida Victoire à passer dans une autre chambre voisine et sortit en se hâtant.

La malheureuse souffrait déjà vivement. C'étaient les douleurs qui commençaient.

Elle calcula: —Il en a pour une bonne heure à ramener quelqu'un. Pourvu que je puisse attendre!

An même instant, un homme s'arrêtait devant la grille. Elle était ouverte.

Dans sa précipitation, le jardinier n'avait même pas songé à

la fermer. L'homme était couvert d'un large pardessus de fourrures qui lui tombait aux talons....

—Sa tête était couverte d'un chapeau mou. Sur l'obscurité de la nuit, on n'aurait pu distinguer, en le regardant, qu'une vague silhouette noire comme les fantômes des lanternes magiques.

Cette ombre s'arrêta un moment en espérant de s'orienter. Elle n'avait devant elle que deux lumières, celle très faible qui éclairait la loge du jardinier, et, plus loin, à une trentaine de pas de la grille, celle beaucoup plus intense qui brillait à la fenêtre d'un pavillon attenant à la villa et qui tombait en plein sur les cheveux noirs d'une jeune femme penchée sur une table où elle écrivait.

Comme il n'entendait aucun bruit autour de lui, l'inconnu s'avança de quelques pas et franchit la grille.

Un gémissement le frappa, mais déjà il reconnaissait le visage éclairé par la lumière de la chambre du pavillon.

Angélie! C'était elle, il n'en pouvait pas douter.

Il oblia tout le reste et continua son chemin. Arrivé près de la fenêtre qu'aucun volet ou persienne ne protégeait, il frappa un petit coup sec au carreau.

Il vit la tête de la jeune fille

se redresser, effarée. Et aussitôt elle se leva, ouvrit la fenêtre, et se penchant au dehors, elle demanda d'une voix étouffée:

—Qui est là?... —Moi! —Vous! Elle venait de reconnaître la voix du vicomte Roland.

—Que voulez-vous? —Un instant d'entretien. —Avez-vous donc juré ma perte?

—Je ne veux pas vous perdre, je veux vous parler, une dernière fois.... —Ou va vous entendre.... Marguerite ne sait rien.... Ce serait un coup affreux, pour elle et pour moi....

—Eh bien! venez!... Dans la nuit, qui nous surprendrait? —Le jardinier!.... —Il est sorti!... La grille était ouverte.... En passant devant sa loge j'ai entendu un cri.... une plainte....

—Sa femme sans doute.... D'heure en heure elle attend sa délivrance....

Elle jeta sur ses épaules une pelisse, ouvrit une porte sans bruit et se trouva dehors, près de lui.

Et aussitôt, ne distinguant que la silhouette sombre à peine visible dans la nuit, elle dit d'une voix sèche:

—Pourquoi ne demandez-vous pas Marguerite et qu'avez-vous de commun ensemble?!

Il répliqua: —Ce n'est pas pour elle que je viens. C'est pour vous. En arrivant à Fréjus, où personne ne me connaît, je me suis informé. Les Anbin qui sont à votre service n'ont pas bonne réputation. Ce sont des êtres qu'on peut acheter. Je ne vous cacherais rien. J'espérais, grâce à eux, obtenir une entrevue secrète avec vous. Je venais les voir. A tout hasard, pour ne pas attirer l'attention, j'ai laissé la voiture qui m'a amené à quelque distance. En approchant de la grille, j'en ai vu sortir un homme qui s'est éloigné à toute vitesse. Je suis entré.... Une femme se tordait sur un lit dans une chambre mal éclairée....

Si je ne vous avais pas aperçue, je serais reparti, pour revenir jusqu'à ce que je vous aie rencontrée seule, sans témoins....

—Que me voulez-vous? —Un cri étouffé la fit tressaillir. Il observa d'un ton ironique: —Il paraît que l'événement est proche.

—Oui, fit-elle, parlez vite.... On peut venir.

—Ne craignez rien.... L'obscurité nous protège....

Et, sans hâte, il commença: —J'ai voulu vous voir une dernière fois; pensez à ce que vous allez me répondre. Notre sort en dépend, le votre comme le mien. N'est-ce que qu'une seconde, vous avez été à moi, ma chose, mon bien!....

—Par malheur!

—De cette union, il survivra une preuve.... Vous savez votre heure, comme cette malheureuse dont les plaintes arrivent à nous.... Vous êtes venue vous cacher dans cette retraite où vous pensez que j'aurais la pudeur de ne pas mettre les pieds....

—C'est vrai.

—Je l'aurais évitée si vous m'eussiez différencié, si à mes yeux notre rencontre dans la mesure du Val aux biches n'avait été qu'un de ces événements fortuits dont on profite un instant pour les oublier quelques jours plus tard. Vous êtes mon unique pensée, ma seule ambition....

—Monsieur!

—Libre à vous de le croire! Libre à vous de fouler aux pieds mes paroles, mes désirs, mes espérances.... Mais voilà ce que je voulais vous dire.... Ecoutez-moi bien!

—C'est ce que je fais. Je ne suis pas de ceux qui pourraient un idéal et se rebattaient aux premiers obstacles. Je n'appartiens pas à la grande tribu des résignés qui souffrent sans se plaindre et qui laissent à d'autres sans combat le trésor qu'ils ont tenu entre leurs mains et dont ils prétendent conserver la possession! Ce que je veux, je le veux! Or, vous êtes la bienheureuse timbale sur lequel j'ai des droits au moins sur lequel je prétends en avoir.... Dans quelques jours, demain peut-être,

Hydrozone

est un Préventif Certain de la Fièvre Jaune

Un germe scientifique absolument inoffensif recommandé et dont se sont servis avec succès les meilleurs médecins. Vous pouvez éliminer vous-même l'agent de la fièvre en prenant une cuillerée d'Hydrozone dans chaque verre d'eau que vous bovez. En vente par les meilleurs pharmaciens. Aucune bouteille n'en est véritable si elle n'a pas sa garantie.

Charles Marchand, 63-1 Franco Street, N. Y.

GRATUIT—Demandez "How to prevent and cure disease"—donneront présent et garantir la maladie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIEVRE JAUNE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Arthur Griffin & Gertrude Hay, Richmond Collins & Virginia Crow, Joseph Foster & Ellen Robertson, Sims Miller & Wilhelmina Minor, Alvan L. Bell & Camille M. Cohen, Isahel Washington & Benish Shelton, Isaac H. Seyvay & Mary E. Mullen, Hooper A. Etienne & Anna Robinson, William J. Hamner & Catherine Dietz.

NAISSANCES—Mmes F. Leglise un garçon; L. J. Magnier, un garçon; C. A. Vicknar, un garçon; W. Thomas, une fille; T. Champagne, une fille; J. Sullevein, une fille; J. H. Gauthier, une fille; E. Devouahaire, une fille; E. Imbau, une fille; W. A. Huck, une fille.

Décès—Emma L. Breen, 27 ans, 1122 Baronne; Vve Julie Drysdale, 54 ans, 2224 Baronne; Vve Anne Teale, 62 ans, 808 Joliet; W. A. Hayes, 36 ans, 1700 Port; C. Meyer, 21 ans, 917 Dequienne; J. Torres, 61 ans, Hôpital de Charité; Enfant du sexe masculin de Mme J. Githridge, 8 jours, 2255 N. Johnson; A. S. Verden, 24 ans, 121 St. Robertson; A. E. Rundle, 26 ans, Hôpital de Charité; C. Colardicci, 15 ans, 528 Dumaine; Josephine Anthony, 50 ans, 1322 Clara; S. Brady, 64 ans, paroisse St-Bernard, Lne; M. J. Smith, 46 ans, 4111 Clara; J. H. Smith, 14 ans, 1537 Terpsichore; Viola O'Connell, 20 ans, 2846 Livaudais; enfant du sexe masculin de Louise H. Hat, 6 jours, 1711 Orléans; Dominico Ranci, 4 ans, 1125 Chartres.

Devant l'inspecteur Whitaker.

L'agent de police Raymond Castanedo comparaitra aujourd'hui à deux heures de l'après-midi devant l'inspecteur Whitaker pour expliquer pourquoi samedi dernier, contrairement à son devoir, il jouait, en uniforme, au poker dans une salle du Club Orpheum. L'agent Castanedo a été condamné lundi dernier pour jeu illicite par le recorder Marmouget. L'agent Noonan a quitté son poste à l'angle des rues Canal et St Charles sans permission et est accusé de négligence. L'agent Duffy est également accusé de négligence, l'inspecteur l'ayant trouvé endormi à l'angle des rues Douane et Villard. Il comparaitra aussi aujourd'hui.